

**Dimanche 6 Décembre 2009**  
**Homélie du 2e dimanche de l'Avent**  
**Sacré Coeur - Bersillies - Saint Pierre Saint Paul**

**A travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route.** C'est la voix de Jean Baptiste, ce sont les mots du prophète Isaïe qui retentissent au tout début de l'année liturgique, en ce second dimanche de l'Avent. Mais pourquoi Jean Baptiste ? Pourquoi maintenant ? Il y a-t-il une logique, un sens à ce calendrier liturgique ?

Le calendrier civil est marqué par un certain nombre de dates commémoratives. Le 14 juillet, nous nous souvenons de la prise de la Bastille, le 11 novembre de la fin de la grande guerre. Le calendrier liturgique, lui, ne fonctionne pas comme cela, en alignant les grandes dates de l'histoire biblique. Nous savons bien que si l'Église célèbre la naissance du Sauveur un 25 décembre, ce n'est pas parce que Jésus est né, précisément, ce jour-là.

Le calendrier liturgique n'est pas fait pour le passé mais bien pour le présent, pour nous, les hommes et les femmes, les chrétiens d'aujourd'hui. Il nous propose un chemin de découverte à travers des paysages spirituels différents. Le paysage de l'année liturgique, les montagnes et collines, les plaines et forêts que nous traversons s'appellent Avent, Noël, Carême, Pâques, Pentecôte, Temps ordinaire, Toussaint. Chacun de ces paysages spirituels est une invitation à découvrir, à creuser un aspect de la vie chrétienne.

Prenons le Carême comme exemple. Nous sommes familiers avec cette invitation à la conversion, à ce temps de désert qui nous appelle à épurer, à transformer nos coeurs. Nous savons bien que ce besoin de conversion ne se limite pas à 40 jours par an, qu'il est une nécessité de toute notre existence. Mais il y a dans le calendrier liturgique une dimension pédagogique. On ne peut pas mettre l'accent sur tous les aspects de la vie chrétienne, tout le temps. Comme les sportifs, nous avons besoin de périodes d'entraînement, d'entraînement spirituel où nous essayons de développer tel ou tel aspect de la vie, de la spiritualité chrétienne.

Avent, temps de l'attente de la venue du Christ. Noël, temps de la joie, joie de savoir Dieu avec nous, l'un de nous. Carême, temps de la longue marche à travers les déserts de nos vies, temps de la conversion. Pâques, temps de la victoire de la vie sur la mort, temps d'un Dieu ressuscité qui nous fait naître du tombeau. Pentecôte qui ouvre et donne tout son sens à ce temps que nous appelons temps ordinaire, temps de l'Église, temps de la croissance personnelle et communautaire, animé par l'Esprit, nourri de la Parole de Dieu.

Mais revenons sur le premier paysage que l'année liturgique nous fait traverser, celui de l'Avent. Avent, avènement, venue... 4 semaines jusqu'à Noël, alors tout naturellement, nous interprétons cet avènement comme la venue de Jésus voici 2000 ans. Mais c'est oublier une part majeure du sens de ce temps de l'Avent. Oui, Christ est venu ! Mais aussi Christ reviendra ! L'Avent nous appelle à nous situer dans la dynamique du retour du Christ, de sa venue imminente.

Ce n'est pas un hasard si les textes que nous propose la liturgie, ne sont pas ceux qui précèdent la naissance de Jésus, ne sont pas ceux des évangiles de l'enfance. Le Jean Baptiste, que nous retrouvons aujourd'hui, n'est pas l'enfant dans le ventre d'Élisabeth, sa mère. Il est l'homme parti au désert annoncer un baptême de conversion. Il est le précurseur, celui qui annonce que le temps vient.

Si nous faisons un sondage dans notre société, mais aussi dans cette église ce matin, un sondage avec cette unique question : Croyez vous que le Christ va venir ? Et l'attendez-vous ? Ne nous leurrions pas, la réponse serait très largement négative. Et même vous ici, vous auriez plus un oui poli qu'un oui de conviction. Et cela s'explique. Les premiers chrétiens, la génération des apôtres, et probablement Jésus lui-même, croyaient à un retour imminent. C'était une question de mois, d'années... Le Nouveau Testament affirme que ce retour se fera avant que meure la première génération des chrétiens. Et puis le temps a passé, les années, les siècles, usant nos patiences, et nous avons cessé d'attendre le retour du Christ.

Le temps de l'Avent nous ramène à l'urgence, à vivre dans la dynamique du retour du Christ, à accueillir ces mots du prophète Baruc, non pas comme ceux d'un futur incertain mais bien d'un présent à réaliser : **Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours... Vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu Saint...**

Nous pouvons d'ailleurs nous poser la question : qu'est-ce qui va décider, déclencher le retour du Christ ? Jésus disait aux douze : Nul ne connaît ni le jour, ni l'heure. Mais ce retour du Christ, dépend-il du bon vouloir de Dieu qui un jour décidera qu'il est temps ou bien ce retour dépend-il de nous ?

Écoutons encore les paroles du prophète Isaïe que reprend Jean le Baptiste : **Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies...** C'est à nous hier, aujourd'hui et demain... c'est à nous de préparer les chemins du Seigneur, de recevoir cet appel comme un retour à l'urgence, comme un critère décisif dans les choix que nous faisons pour notre existence, pour notre manière de vivre.

En ce début d'Avent, les évêques de France en nous invitant à vivre autrement, en mettant l'accent sur un certain nombre de sujets de l'actualité, mettent en lumière des lieux de la vie du monde, où il y a urgence à préparer les chemins du Seigneur.

Jean Baptiste termine de citer le prophète Isaïe par ces mots : **Tout homme verra le salut de Dieu...** Nos choix de vie, nos engagements, le travail pastoral de l'Église ont un sens, une pertinence, s'ils donnent à voir à nos contemporains le salut de Dieu. C'est de notre responsabilité. C'est notre vocation de baptisé qui est ici en jeu.

Faisons-le avec confiance. Vivons-le dans la joie et l'espérance à l'image de saint Paul s'adressant aux Philippiens : **Frères, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie, Oui, Dieu est témoin de mon attachement pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus.**

Dans un monde aux prises avec l'incertitude et l'inquiétude de l'avenir., soyons les hommes et les femmes de l'urgence, urgence de porter la joie et l'espérance, urgence de croire qu'un autre monde est possible, qu'il nous faut ensemble le bâtir, un monde où le Seigneur nous appelle à tracer ses chemins.

Amen.